

L'utilisation d'armes nucléaires peut sauver l'humanité

écrit par Boris Karpov | 16 juin 2023



Avertissement: Il y aura une série de 3 articles. Dans ce

premier article, une analyse de Sergueï Karaganov, Président honoraire du Présidium du Conseil de la politique étrangère et de défense (SVOP) Russe. Ce texte servira de base pour mon analyse dans un second article, quelque peu différente sur la forme mais identique sur le fond. Un troisième et dernier article décrira ce que sera très vraisemblablement l'évolution du conflit actuel entre la Russie et l'OTAN, en utilisant des sources au plus haut niveau.

Boris Karpov



Sergueï Karaganov et Vladimir Poutine

Partie 1 [Sergueï Karaganov; il s'adresse aux dirigeants de la Russie]

Je partagerai quelques réflexions que je nourris depuis longtemps et qui ont pris forme après la récente Assemblée du Conseil de la politique étrangère et de défense, l'une des plus brillantes de ses 31 ans d'histoire.

Menace croissante

Il me semble que notre pays et ses dirigeants sont face à un choix difficile. Il est de plus en plus clair que le choc avec l'Occident ne prendra pas fin si nous remportons une victoire partielle ou même écrasante en Ukraine.

Si nous libérons complètement les régions de Donetsk, Louhansk, Zaporozhye et Kherson, ce sera une victoire minimale. Un peu plus de succès sera la libération d'ici un an ou deux de tout l'est et du sud de l'actuelle Ukraine. Mais tout de même, il en restera un morceau à une population ultra-nationaliste encore plus aigrie, gonflée d'armes, une plaie saignante qui menace d'inévitables complications, la guerre à nouveau. Une situation presque pire pourrait survenir si, au prix de sacrifices monstrueux, nous libérons toute l'Ukraine et restions en ruine avec une population qui nous hait majoritairement. Il faudra plus d'une décennie pour le

“rééduquer”.

Chacune de ces options, en particulier la dernière, détournera la Russie du déplacement urgent de son centre spirituel, économique et militaro-politique à l'est de l'Eurasie. Nous serons coincés dans la direction ouest peu prometteuse. Et les territoires de l'Ukraine actuelle, principalement ceux du centre et de l'ouest, puiseront dans les ressources managériales, humaines et financières. Ces régions étaient également fortement subventionnées à l'époque soviétique. Et l'inimitié avec l'Occident continuera, elle soutiendra la lente guérilla civile.

Une option plus attrayante est la libération et la réunification de l'est et du sud et l'imposition de la capitulation aux restes de l'Ukraine avec une démilitarisation complète, la création d'un État tampon et ami. Mais un tel résultat n'est possible que si et quand nous pouvons briser la volonté de l'Occident de soutenir la junte de Kiev et l'inciter contre nous, la forcer à battre en retraite stratégiquement.

Et ici, j'en viens à la question la plus importante mais très peu discutée. La raison profonde, voire principale, de la crise ukrainienne, ainsi que de nombreux autres conflits dans le monde, l'augmentation générale de la menace militaire est l'échec accéléré des élites dirigeantes occidentales modernes créées par la tournée de la mondialisation des dernières décennies – principalement compradors en Europe (les colonialistes portugais appelaient compradors les marchands locaux qui les servaient). Cet échec s'accompagne d'une évolution rapide et sans précédent des rapports de force dans le monde en faveur de la majorité mondiale, dont la locomotive économique est la Chine et en partie l'Inde, et l'histoire a mis en avant la Russie comme pilier militaro-stratégique. Cet affaiblissement exaspère non seulement les élites impériales-cosmopolites (Biden et Cie), mais effraie également les élites impériales-nationales (Trump). L'Occident perd la capacité

qu'il a eue pendant cinq siècles d'aspirer les richesses du monde entier, imposant d'abord par la force brutale des ordres politiques et économiques et établissant sa domination culturelle.

On ne peut donc pas s'attendre à ce que la confrontation défensive, mais en même temps agressive, déployée par l'Occident se termine rapidement. Cet effondrement des positions morales, politiques et économiques qui couvait depuis le milieu des années 1960, a été interrompu par l'effondrement de l'URSS, mais a repris avec une vigueur renouvelée dans les années 2000 (les jalons ont été les défaites des Américains et de leurs alliés en Irak, Afghanistan et modèle économique).

Pour arrêter cette glissade vers le bas, l'Occident s'est temporairement consolidé. Les États-Unis ont transformé l'Ukraine en poing de choc afin de l'utiliser pour lier les mains de la Russie, le noyau militaro-politique du monde non occidental libéré des chaînes du néocolonialisme. Idéalement, les Américains aimeraient bien sûr faire sauter notre pays, affaiblissant ainsi drastiquement la superpuissance alternative montante, la Chine. Nous, soit ne réalisant pas l'inévitabilité d'une collision, soit accumulant des forces, avons hésité avec une frappe préventive. Et en outre, suivant la pensée militaro-politique moderne, principalement occidentale, avons évalué de manière inexacte la situation en Ukraine et lancé une opération spéciale au succès pour le moment mitigé.

Echouant à l'intérieur, les élites occidentales ont commencé à nourrir activement les mauvaises herbes qui avaient percé sur le sol de soixante-dix ans de prospérité, de satiété et de paix – toutes ces idéologies anti-humaines : le déni de la famille, de la patrie, de l'histoire, de l'amour entre un homme et une femme, la foi, le service aux idéaux supérieurs, tout ce qui fait l'essence de l'homme. Éliminez ceux qui résistent! Le but est de mankurtiser les gens afin de réduire

leur capacité à résister au capitalisme « mondialiste » moderne, dont l'injustice et le mal à l'homme et à l'humanité deviennent de plus en plus évidents.

En cours de route, les États-Unis affaiblis achèvent l'Europe et d'autres pays qui en dépendent, essayant de les jeter dans la fournaise de la confrontation après l'Ukraine. Les élites de la plupart de ces États ont perdu leurs repères et, affolées par l'échec de leurs propres positions à l'intérieur comme à l'extérieur, conduisent docilement leur pays à l'abattoir. Parallèlement, en raison d'un échec plus important, d'un sentiment d'impuissance, de siècles de russophobie, d'une dégradation du niveau intellectuel et de la perte d'une culture stratégique, leur haine est presque plus féroce qu'aux États-Unis.

Le vecteur de développement de la plupart des pays occidentaux montre qu'ils se dirigent vers un nouveau fascisme et (jusqu'ici) un totalitarisme « libéral ».

De plus, et c'est le plus important, cela ne fera qu'empirer là-bas. Les trêves sont possibles, mais la réconciliation ne l'est pas. La colère et le désespoir continueront de croître par vagues et par manœuvres. Ce vecteur de mouvement de l'Occident sert de signe sans équivoque de dérive vers le déclenchement de la Troisième Guerre mondiale. Il est déjà en train de commencer et peut s'embraser en un feu à part entière dû au hasard ou à l'incompétence et à l'irresponsabilité croissantes des cercles dirigeants de l'Occident.

L'introduction de l'intelligence artificielle, la robotisation de la guerre augmente la menace d'une escalade involontaire. Les machines peuvent échapper au contrôle des élites confuses.

La situation est aggravée par le "parasitisme stratégique" – depuis 75 ans de paix relative, les gens ont oublié les horreurs de la grande guerre, ils ont cessé d'avoir peur même des armes nucléaires. Partout, mais surtout en Occident,

l'instinct de conservation s'est affaibli.

J'étudie l'histoire de la stratégie nucléaire depuis de nombreuses années et je suis parvenu à une conclusion sans équivoque, quoique pas tout à fait scientifique. L'apparition des armes nucléaires est le résultat de l'intervention du Tout-Puissant, qui a été horrifié lorsqu'il a vu que des peuples (Européens et Japonais qui les ont rejoints) ont déclenché deux guerres mondiales au cours d'une génération, qui ont fait des dizaines de millions de morts, et a remis à l'humanité l'arme d'Armageddon, a montré à ceux qui avaient perdu leur peur de l'enfer qu'il existe. C'est sur cette peur que reposa la paix relative des trois derniers quarts de siècle. Maintenant, cette peur est partie. L'impensable du point de vue des idées précédentes sur la dissuasion nucléaire est en train de se produire – les cercles dirigeants d'un groupe de pays, dans un accès de rage désespérée, ont déclenché une guerre à grande échelle dans les entrailles d'une superpuissance nucléaire.



Hiroshima après le bombardement atomique américain, septembre 1945

La peur de l'escalade nucléaire doit être rétablie. Sinon l'humanité est condamnée.

Maintenant, en marge de l'Ukraine le futur ordre mondial se décide. Mais il se décide aussi si le monde qui nous est familier sera préservé en général ou s'il ne restera que des ruines radioactives sur la planète.

En brisant la volonté d'agression de l'Occident, non seulement nous nous sauverons, nous libérerons enfin le monde du joug occidental qui a duré cinq siècles, mais nous sauverons aussi toute l'humanité. En poussant l'Occident dans la catharsis et l'abandon de ses élites de l'hégémonie, nous le forcerons à battre en retraite avant qu'une catastrophe mondiale ne se produise. L'humanité aura une nouvelle chance de se

développer.

Solution suggérée

Naturellement, il y a un dur combat à venir. Il faut aussi résoudre des problèmes internes – se débarrasser enfin de l'occidentalisme dans les esprits et des Occidentaux dans la strate managériale, des comradors et de leur pensée caractéristique. (Cependant, ici, l'Occident, involontairement, nous aide avec force et force.) Le voyage de trois cents ans autour de l'Europe nous a donné beaucoup de choses utiles, a aidé à former notre grande culture. Bien entendu, nous y conserverons soigneusement l'héritage européen. Mais il est temps de rentrer chez nous. Commencez, en utilisant les bagages accumulés, vivez avec votre esprit. Nos amis du ministère des Affaires étrangères ont récemment fait une véritable percée en qualifiant la Russie de civilisation d'État dans le concept de politique étrangère. J'ajouterais : une civilisation des civilisations, ouverte à la fois au Nord et au Sud, à l'Ouest et à l'Est. Maintenant, la direction principale du développement est le Sud, le Nord et, avant tout, l'Est.

La confrontation avec l'Occident en Ukraine, quelle qu'en soit la fin, ne doit pas nous détourner du mouvement interne stratégique – spirituel, culturel, économique, politique, militaro-politique – vers l'Oural, la Sibérie, le Grand Océan. Nous avons besoin d'une nouvelle stratégie ouralo-sibérienne, qui comprend plusieurs projets spirituels puissants, dont, bien sûr, la création d'une troisième capitale située en Sibérie. Ce mouvement devrait faire partie du "rêve russe" – l'image de cette Russie et du monde vers laquelle on veut tendre.

J'ai écrit maintes fois, et je ne suis pas le seul, que les grands États sans grande idée cessent d'être tels ou ne vont tout simplement nulle part. L'histoire est semée d'ombres et de tombes de puissances qui l'ont perdue. Cette idée doit être

créée d'en haut, sans compter, comme le font les imbéciles ou les paresseux, sur le fait qu'elle viendra d'en bas. Elle doit répondre aux valeurs profondes et aux aspirations du peuple et, surtout, nous faire tous avancer. Mais le formuler est le devoir de l'élite et de la direction du pays. Le retard dans la formulation et la mise en avant d'une telle idée-rêve a été retardé de manière inacceptable.

Mais pour que l'avenir ait lieu, il est nécessaire de vaincre la résistance des forces du passé – l'Occident. Si cela n'est pas fait, une guerre à grande échelle et, probablement, la dernière guerre mondiale pour l'humanité commencera presque certainement.

Et j'en viens à la partie la plus difficile de cet article. Nous pouvons nous battre pendant encore un an, deux ou trois, sacrifiant des milliers et des milliers de nos meilleurs hommes et broyant des dizaines et des centaines de milliers de personnes qui sont tombées dans un piège historique tragique des habitants du territoire qui s'appelle maintenant l'Ukraine. Mais cette opération militaire ne peut se terminer par une victoire décisive sans imposer un recul stratégique voire une capitulation à l'Occident. Nous devons forcer l'Occident à renoncer à essayer de revenir en arrière, à renoncer à ses tentatives de domination mondiale et à le forcer à prendre soin de lui-même, à digérer sa crise actuelle à plusieurs niveaux. En gros, il est nécessaire que l'Occident se contente de "reculer" et n'empêche pas la Russie et le monde d'avancer.



Le décodage du nom du "Yars" domestique parle de lui-même – "Missile de dissuasion nucléaire"

Et pour cela, il est nécessaire de restaurer en lui le sens perdu de l'auto-préservation, en le convainquant que les tentatives d'épuiser la Russie en incitant les Ukrainiens contre elle sont contre-productives pour l'Occident lui-même. Nous devons restaurer la crédibilité de la dissuasion

nucléaire en abaissant le seuil trop élevé pour l'utilisation des armes nucléaires, en remontant prudemment mais rapidement l'échelle de la dissuasion-escalade. Les premières mesures ont déjà été prises. Ce sont les déclarations correspondantes du président Poutine et d'autres dirigeants, et le début du déploiement d'armes nucléaires et de leurs porteurs en Biélorussie, et l'augmentation de la capacité de combat des forces de dissuasion stratégique. Il y a plusieurs marches dans cet escalier. J'en ai compté deux douzaines. Il peut même aller jusqu'à avertir les compatriotes et toutes les personnes de bonne volonté de la nécessité de quitter leurs lieux de résidence à proximité d'objets susceptibles de devenir la cible de frappes nucléaires dans des pays apportant un soutien direct au régime de Kiev. L'ennemi doit savoir que nous sommes prêts à frapper une frappe de représailles préventive pour toutes ses agressions actuelles et passées afin d'empêcher un glissement vers une guerre thermonucléaire mondiale.

J'ai dit et écrit à maintes reprises que si nous construisons une stratégie de dissuasion et même l'utilisons correctement, le risque d'une frappe nucléaire "de représailles", et en fait de toute autre frappe sur notre territoire, peut être minimisé. Ce n'est que si un fou siège à la Maison Blanche, en plus de haïr son pays, que l'Amérique décidera de frapper la «défense» des Européens, entraînant une réponse, sacrifiant un Boston conditionnel pour un Poznan conditionnel. Tant aux États-Unis qu'en Europe, cela est bien compris, mais ils préfèrent ne pas y penser. Oui, et nous avons contribué à cette inconscience avec nos déclarations pacifiques. Ayant étudié l'histoire de la stratégie nucléaire américaine, je sais qu'après que l'URSS a acquis une capacité convaincante de riposter à une frappe nucléaire, Washington n'a pas sérieusement envisagé la possibilité d'utiliser des armes nucléaires sur le territoire soviétique, bien qu'il ait publiquement bluffé. Si la possibilité d'utiliser des armes nucléaires était envisagée, alors uniquement contre les troupes soviétiques "en progression" en Europe occidentale. Je

sais que les chanceliers Kohl et Schmidt ont fui les bunkers dès que la question d'une telle utilisation s'est posée pendant les exercices.

Il faut gravir l'échelle d'escalade de confinement assez rapidement. Compte tenu du vecteur de développement de l'Occident – la dégradation de la plupart de ses élites – chacun de leurs appels suivants est plus incompétent et plus aveuglé idéologiquement que les précédents. Et jusqu'à présent, on ne peut s'attendre à ce que ces élites soient remplacées par d'autres plus responsables et plus raisonnables. Cela n'arrivera qu'après la catharsis – le rejet de l'ambition.

Il est impossible de répéter le « scénario ukrainien ». Pendant un quart de siècle, nous n'avons pas écouté ceux qui prévenaient que l'élargissement de l'OTAN conduirait à la guerre, nous avons tenté de retarder, de « s'entendre ». Et le résultat fut un grave conflit armé. Maintenant, le prix de l'indécision est beaucoup plus élevé.

Mais que se passe-t-il s'ils ne reculent pas ? Avez-vous complètement perdu votre sens de l'auto-préservation ? Ensuite, vous devrez atteindre un groupe de cibles dans un certain nombre de pays afin de ramener à la raison ceux qui ont perdu la raison. C'est un choix moralement terrible – nous utilisons les armes de Dieu, nous condamnant à de graves pertes spirituelles. Mais si cela n'est pas fait, non seulement la Russie peut périr, mais, très probablement, toute la civilisation humaine prendra fin.

Vous devrez faire ce choix vous-même. Même les amis et les sympathisants ne soutiendront pas au début. Si j'étais chinois, je ne souhaiterais pas une fin trop rapide et décisive du conflit, puisqu'il attire les forces américaines et permet à la RPC de constituer des forces pour une bataille décisive – directe ou, conformément aux meilleurs préceptes de Sun Tzu , de sorte que l'ennemi est contraint de battre en

retraite sans combattre. Je m'opposerais également à l'utilisation des armes nucléaires, car la montée de la confrontation au niveau nucléaire signifie un déplacement vers une zone où mon pays (la Chine) est encore faible. De plus, une action décisive n'est pas conforme à la philosophie de la politique étrangère chinoise, qui met l'accent sur les facteurs économiques (tout en accumulant la puissance militaire) et évite la confrontation directe. Je soutiendrais un allié, lui fournissant un arrière, mais je me mettrais à couvert derrière son dos, sans interférer dans le combat. (Cependant, peut-être Je ne comprends pas assez cette philosophie et attribue aux amis chinois des motifs qui leur sont inhabituels). Si la Russie utilisait des armes nucléaires, les Chinois la condamneraient. Mais je voudrais aussi me réjouir dans mon âme qu'un coup puissant ait été porté à la réputation et aux positions des États-Unis.

Et quelle serait notre réaction si (à Dieu ne plaise !) le Pakistan attaquait l'Inde ou vice versa ? Soyons horrifiés. Désolons que le tabou nucléaire ait été brisé. Et puis nous nous occuperons de l'aide aux victimes et du changement correspondant de notre doctrine nucléaire.

Pour l'Inde, autres pays de la majorité mondiale, y compris nucléaires (Pakistan, Israël), l'utilisation de l'arme nucléaire est difficilement acceptable tant pour des raisons morales que géostratégiques. S'il est lancé et "avec succès", le tabou nucléaire, la notion que de telles armes ne devraient jamais être utilisées et que leur utilisation est une voie directe vers l'Armageddon nucléaire, sera dévalué. On ne peut guère compter sur un soutien rapide, même si beaucoup dans le « Sud global » ressentent la satisfaction d'avoir vaincu leurs anciens oppresseurs qui ont volé, perpétré des génocides, imposé une culture étrangère.

Mais au final, les gagnants ne sont pas jugés. Et merci aux sauveurs. La culture politique européenne ne se souvient pas du bien. Mais dans le reste du monde, ils se souviennent avec

gratitude comment nous avons aidé les Chinois à se libérer de la brutale occupation japonaise, les colonies à secouer le joug colonial. Si nous ne sommes pas compris au début, il y aura encore plus d'incitations à s'engager dans l'amélioration de soi. Mais encore, il y a une forte probabilité qu'il soit possible de gagner, de raisonner l'ennemi sans mesures extrêmes, de le forcer à battre en retraite. Et dans quelques années, prendre position derrière la Chine, comme elle se tient désormais derrière la nôtre, en la soutenant dans un combat avec les États-Unis. Alors ce combat peut se passer d'une grande guerre. Et ensemble, nous gagnerons pour le bénéfice de tous, y compris les résidents des pays occidentaux.

Et puis la Russie et l'humanité, à travers toutes les épines et les traumatismes, iront vers un avenir que je vois comme brillant – multipolaire, multiculturel, multicolore, permettant aux pays et aux peuples de construire leur propre destin commun.

Sergueï Karaganov

Président honoraire du Présidium du Conseil de la politique étrangère et de défense (SVOP) Russe

<https://ripostelaique.com/lutilisation-darmes-nucleaires-peut-sauver-lhumanite.html>